

Yves Joseph RIOUAL 32 ans

91^e Régiment d'Infanterie

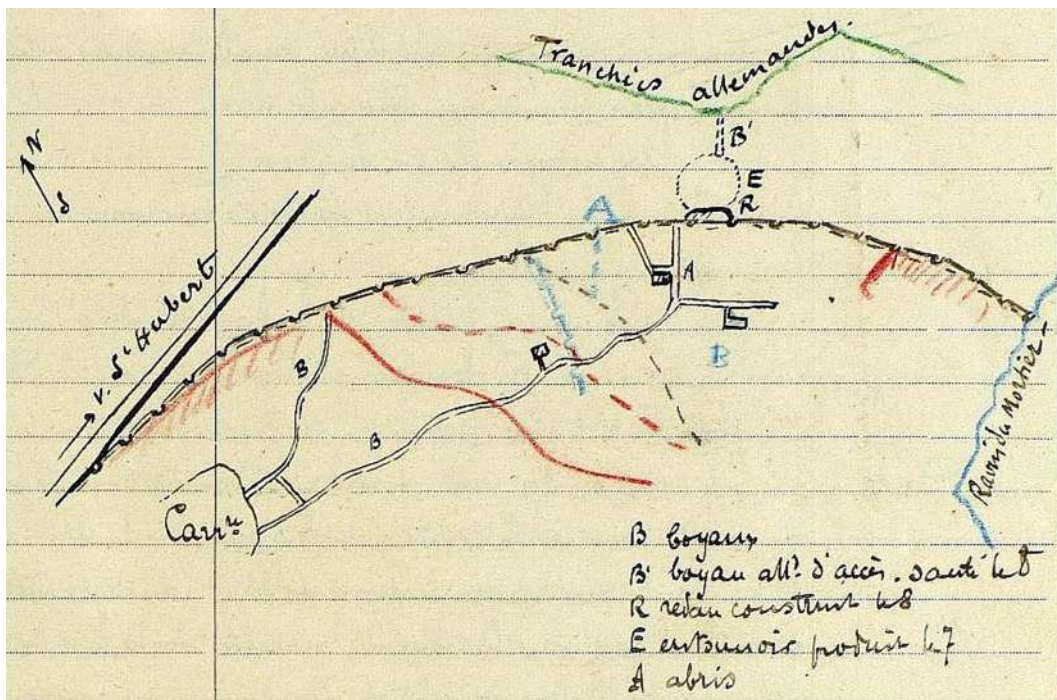


Avec Yves Rioual, nous avons un de nos rares engagés volontaires (*). Soldat de la classe 1903, inscrit maritime n° 4519 CC du 5 avril 1901, venu de l'inscription provisoire (IP n° 3347), embarqué à la pêche sur le *Joséphine* CC n° 258, n° 58 de tirage dans le canton de Concarneau, Yves Rioual avait effectué neuf mois de service militaire dans la Marine (embarqué sur les transports *Garonne* et *Calédonien*) entre le 3 février 1903 et le 1^{er} novembre 1903 (**) avant d'être réformé n° 2 pour cause de tuberculose pulmonaire et renvoyé dans ses foyers.

Il se remet cependant de sa maladie et change de métier puisqu'il est rayé des listes de l'inscription maritime le 24 octobre 1914 ; je pense qu'il est déjà installé depuis un moment dans le Pas-de-Calais où il travaille vraisemblablement à la mine.

Yves n'est pas mobilisé en août 14, il doit être encore sur la liste des réformés, aussi décide-t-il le 28 octobre de se porter volontaire pour la durée de la guerre à la mairie de Quimper au titre du 65^e régiment d'infanterie ; il rejoint le corps le lendemain à Nantes. Soldat de 2^e classe, il passe le 13 décembre au 91^e RI de Mézières (aujourd'hui Charleville-Mézières, dans les Ardennes) qui fait partie de la 4^e DI.

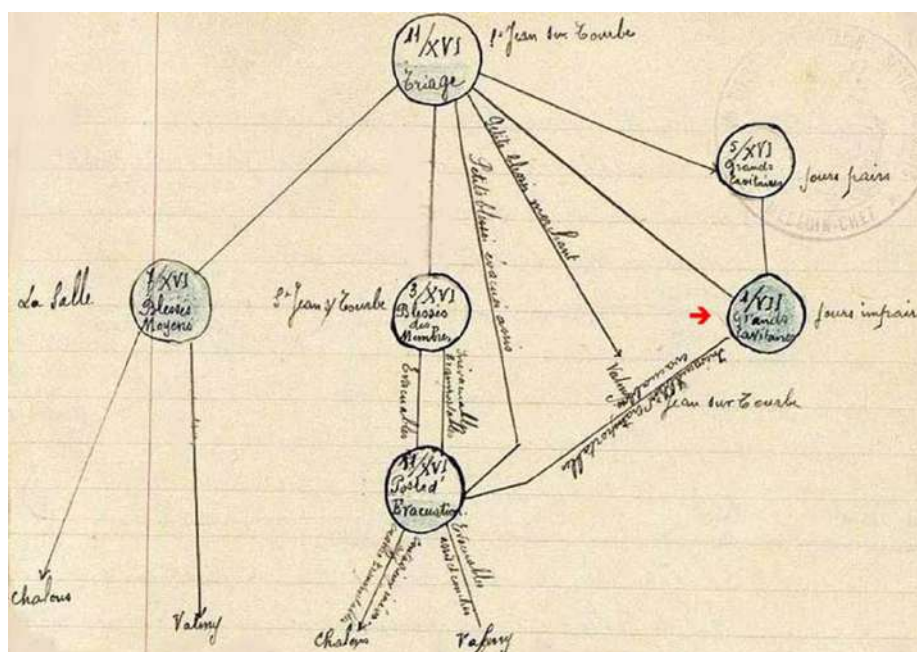
Le 91^e RI a participé dès août 14 à la bataille des frontières en Belgique, à la retraite et à la bataille de la Marne ; il va ensuite s'installer dans la région boisée et ravinée de l'Argonne occidentale où il va séjourner pendant quatre mois et assurer la défense du fameux Bois de la Gruerie, là où le terrain de l'Argonne est à lui seul un ennemi. Le 9 décembre 1914, le 91^e subit une grosse attaque allemande qui occasionne de lourdes pertes ; Yves rejoint alors les premières lignes avec un renfort de cent vingt-huit hommes qui sont affectés au 2^e bataillon.



Amoindri par les pertes et passablement déprimé, le régiment fut reformé à partir du 18 janvier à Passavant (51) où il va reprendre des forces, être vacciné contre la typhoïde et recevoir les derniers renforts ; il va même être passé en revue le 27 janvier 1915 par le généralissime Joffre en personne. Dans les premiers mois de 1915, Joffre, commandant en chef de l'armée française, considère que le renforcement numérique des armées alliées sur le front ouest doit permettre l'offensive pour tenter de rompre le front allemand, mais aussi pour alléger la pression que subit la Russie. French, son homologue britannique, partage la même analyse, considérant en outre que la guerre de tranchées exerce une influence désastreuse sur le moral de ses troupes.

Le plan de Joffre consiste à réduire le grand saillant allemand fixé en octobre 1914 en l'attaquant à ses deux extrémités, l'Artois au nord et la Champagne au sud.

Dans la nuit du 25 au 26 février 1915, le 91^e RI prend position en Champagne dans le secteur du Fortin de Beauséjour qu'il prendra (en liaison avec le 4^e RIC) le 27 février après de furieux combats contre la garde saxonne (101^e IR). Dans la nuit du 7 au 8 mars, le 91^e prit position dans le secteur de Mesnil-lès-Hurlus, au Trapèze, mamelon crayeux qui dominait l'ennemi et servait d'observatoire. Convoité par les Allemands, cet observatoire va être l'objet de luttes féroces, d'attaques et de contre-attaques synonymes de pertes quotidiennes jusqu'à la fin mars 1915. Yves Rioual est grièvement blessé pendant cette période, évacué, peut-être plusieurs heures après avoir été blessé, il est transporté à l'arrière des lignes, au poste de secours. Ensuite, le lendemain, voire même le surlendemain (***) , il va être transporté à l'ambulance n° 1 du 7^e CA à Saint-Jean-sur-Tourbe, il va malheureusement y décéder le 17 mars 1915 des suites de ses blessures. Le même jour, Joffre décide la suspension de l'offensive.



La Première Guerre mondiale ne dure que depuis six mois et l'étendue des pertes humaines est sans précédent dans l'histoire. Rien que sur le front occidental, les Français, les Belges et les Britanniques ont perdu plus d'un million d'hommes, dont une grande majorité de Français. Les Allemands comptent environ 675 000 soldats tués, blessés ou disparus au combat.

Extrait du JMO de la division : « Le médecin divisionnaire s'est rendu ensuite à Mesnil-lès-Hurlus, au Bois de la Truie et jusqu'au Bois Allongé dans la direction de la cote 196. Il a pu constater que les postes de secours étaient encore encombrés et qu'il y avait dans des boyaux de dégagement des blessés qu'il n'avait pas été encore possible au service régimentaire de relever ; en raison de l'encombrement des boyaux et des tranchées dans lesquels venait de se livrer une lutte âpre, il y avait un amoncellement parfois fantastique de cadavres. Les équipes de brancardiers régimentaires se dépensaient cependant sans compter mais les tranchées de 1^{re} ligne étaient distantes de trois kilomètres environ du poste de secours, il fallait cheminer dans des boyaux souvent étroits, encombrés de troupes, au point que pendant quelques heures le transport des blessés devait être interrompu. Un relai avait été installé au Bois de la Truie et le relèvement s'effectuait de jour comme de nuit, suspendu seulement dans les périodes les plus intenses du bombardement. Du 15 (mars) minuit au 16 minuit, 400 blessés ont été relevés et évacués sur l'ambulance de triage. » Le 17 mars, le médecin-major note : « A ma visite à Beauséjour, je me rends compte que des blessés de la matinée n'ont pu être relevés au moment du passage du convoi de brancardiers... Je donne l'ordre de faire un deuxième voyage. » (***)



Né à Trégunc le 3 février 1883, Yves, châtain aux yeux gris, 1,56 m, qui savait lire et écrire, était le fils de Christophe Rioual, marin-pêcheur au bourg, et de Marguerite Bourhis, ménagère. Il se marie le 25 septembre 1909 à Barlin dans le Pas-de-Calais avec Euphrasie Josèphe Mahé.

Il ne figure pas sur le recensement de 1911 (****) à Barlin mais il a dû très certainement faire partie de la communauté tréguncoise installée dans cette petite cité minière (où dans une commune environnante) ; on peut citer entre autres : Joseph et Marie Morvezen, Louis Bonder et Marie Berthelot, Christophe Quérroué qui exerçaient la profession de houilleurs. On peut d'ailleurs constater que les Bretons côtoyaient paisiblement les Polonais, les Belges, les Allemands, les Autrichiens et les Russes dans les mines de Barlin !...

Le métier était dangereux et coûtera la vie à plusieurs Bretons, parmi eux Jean-Marie Colin né à Trégunc le 3 janvier 1883 et qui était de la même classe qu'Yves Rioual, mort à Barlin le 20 septembre 1908. Un violent coup de grisou fera 42 morts à Barlin en 1917 dans la fosse n° 9, la plupart des morts étaient des soldats récemment rentrés du front.

Yves Rioual est inhumé à la nécropole nationale de Saint-Jean-sur-Tourbe dans la Marne (photo), tombe n° 642. Cette nécropole créée en 1922 contient les corps de 2222 soldats tombés dans la région.



(*) J'en ai recensé six : Yves Rioual tué en 1915, Yves Duigou, François Lancien, Robert Lavaux, Joseph Le Cras et Yvon Le Du.

(**) Il sera affecté au 2^e dépôt de Brest, sur le *Couronne* à Toulon, navire-école des canonnières et sur son annexe le *Calédonien*.

(****) Son épouse touchera une aide de 150 francs le 5 juin 1916, l'acte de décès d'Yves sera transcrit le 23 mai 1917 à Lorient, dernier domicile connu au 4, rue du Blavet.